



Le 29 juin, à l'occasion de la fête des apôtres Pierre et Paul, l'Église accueille traditionnellement ses nouveaux prêtres. En France, ils seront une centaine cette année. Un choix de vie qui engage aussi les membres de leur famille, tout particulièrement leurs parents.

Parents de prêtres : un drôle de sacerdoce !

PAR DOMINIQUE LANG
PHOTO DELPHINE WARIN

BRUNO EST PRÊTRE depuis six ans. Le jeune quadragénaire exerce son ministère du côté de Nîmes (Gard), dans le cadre de la Mission de France. Un choix de vie qui n'a surpris qu'à moitié ses parents, Danyèle et Michel Régis, installés à Rodez (Aveyron). Il faut dire que dans la famille, l'engagement au service des autres est assez naturel, comme en témoignent les années passées au CCFD-Terre solidaire pour Danyèle, et dans la réinsertion de personnes au chômage pour Michel. En témoigne aussi le téléphone de la maison qui sonne sans cesse, ces jours-ci : « Nous sommes préoccupés par le sort d'un jeune Géorgien qui vient d'être placé en centre de rétention », explique ce couple engagé dans la pastorale des

migrants, en lien avec la Mission de France. Ce lien, c'est le parcours de leurs deux fils qui l'a tissé. « L'aîné a découvert la Mission de France à travers les activités d'été de son "service jeunes", Bruno a suivi. Et nous aussi, d'une certaine manière. » Le fils aîné est désormais papa de quatre enfants. Bruno, lui, a choisi de devenir prêtre.

« Je vois l'homme derrière la fonction »

Un tel engagement bouscule forcément la vie des proches. Pour les parents de Benjamin Latouche, par exemple, ordonné ce 29 juin à Valence (Drôme), le choix de leur fils les a déjà fait cheminer. Il a permis à Chantal, sa maman, de renouveler sa prière et l'attention portée aux prêtres de son entourage : « Je vois désormais davantage l'homme derrière la fonction ! » Du côté du papa, Lionel, qui se définit lui-même comme « pratiquant mais non croyant », c'est

un mélange de fierté et de respect qui s'exprime quand il parle du chemin lucide de « Ben ». Et chez chacun, cette même tendresse pour ce fils qui fait un choix « différent ».

Quant à Jean-Philippe et Anne-Marie Valentin, parents de quatre enfants et grands-parents de dix petits-enfants, le choix de la prétrise de Bruno, ordonné en 2000, les a poussés à s'engager d'abord dans les équipes Notre-Dame. Puis, ils ont rejoint l'Association nationale des parents de prêtres, religieuses et religieuses (APPRR), qui regroupe aujourd'hui plus de 1 100 membres (1). C'est dans ce cadre qu'ils ont lancé il y a trois ans un questionnaire auprès de 500 d'entre eux (2). Solange Aulard a répondu à l'appel, racontant comment, lorsque son fils Stéphane annonça son désir d'être prêtre, elle a aussi dû accompagner l'incompréhension de son mari. Et comme pour beaucoup de parents, le



célibat choisi de leur enfant reste un point sensible. « Savoir qu'il n'aura jamais d'enfants, est une réalité qu'il n'est pas toujours simple d'accepter », confirment Danyèle et Michel. « Cela nous rend aussi attentifs à consacrer autant de temps à notre fils prêtre qu'à la vie de nos autres enfants et petits-enfants, soulignent Chantal et Lionel. Comme il n'aura pas d'épouse, ce sera un peu à nous d'aider à "contrer" - avec amour - notre fils dans certains choix qui pourraient trop le disperser. » Mais d'autres éléments entrent en

ligne de compte : « Quand Bruno a décidé de démissionner de son poste d'enseignant, au moment de sa deuxième année de séminaire, il a pris un risque qui nous a préoccupés », souligne le couple de Rodez. Une peur de l'avenir liée aussi à un contexte difficile : « Il y a de quoi être inquiet puisque la "relève" n'est pas là. Peut-être faut-il en passer par là pour découvrir une autre manière de faire Église ensemble ? » Mais, témoignent les Valentin, « rien ne remplace le fait de voir son enfant heureux dans sa vocation pour

Le P. Bruno Valentin et ses parents, Jean-Philippe et Anne-Marie. Le choix de leur fils a amené ces derniers à partager leur expérience de parents de prêtre.

accepter finalement son choix. Nous l'appelons régulièrement au téléphone pour partager mutuellement nos découvertes : c'est une manière concrète pour nous de l'accompagner ». Ils confirment aussi qu'avoir « un fils prêtre que l'on peut voir de temps en temps est moins dur à vivre que pour des parents qui ont un fils vivant reclus dans un monastère ». Jean-Philippe se souvient d'appels téléphoniques de parents très en colère contre ce que de telles vocations entraînent comme rupture familiale, notamment auprès ☺



ACCEPTER DE PASSER PAR UN TEMPS DE QUESTIONS

- ⊙ des parents d'un enfant unique. « Il faut accepter de passer par des temps de refus et d'interrogations. Puis, avec le temps qui passe, vient souvent une acceptation plus sereine. »

« C'est possible, difficile et magnifique ! »

Comme pour tout choix de vie, la possibilité d'un échec peut aussi inquiéter. « Notre joie de parents de prêtre est en fait une joie inquiète, précisent les Valentin. Nous savons qu'ils sont envoyés dans un monde qui n'est pas facile. Nous avons tous, dans nos familles, des exemples d'enfants qui arrêtent ou échouent dans un engagement personnel. » Un enfant qui divorce ou des petits-enfants qui ne sont pas baptisés : autant d'événements douloureux à vivre. Mais dans le cas de l'échec d'un prêtre, une certaine honte peut se rajouter à la tristesse, du fait de la visibilité de sa mission. « Ce n'est pas facile, quand ça arrive. Mais c'est aussi à ce moment-là que notre association joue pleinement son rôle de soutien et d'accompagnement », souligne Jean-Philippe. Cela passe par des temps de rencontres et de prières régulières mais aussi un pèlerinage national, tous les deux ou trois ans, animés par les membres de l'association. Cette communauté virtuelle de parents, plutôt âgés, est à l'image des communautés catholiques en France. « Certains sont plutôt traditionnels, d'autres ont des enfants dans les communautés nouvelles, expliquent encore les Valentin. Mais notre expérience commune de parents

nous rapproche suffisamment pour ne jamais en faire un objet de tension entre nous. Nos partages sont plus importants que nos étiquettes ou l'habit que portent nos enfants. » De quoi aider aussi les parents à dépasser leurs propres modèles ecclésiaux. « L'engagement de notre fils, très proche de la JOC (Jeunesse ouvrière chrétienne), dans son diocèse du Gard où il se retrouve avec des collègues souvent plus "classiques", nous a effectivement fait bouger, confirment les parents de Bruno. Nous faisons attention à être plus en dialogue avec le curé de notre propre paroisse. » Reste une question qu'il faudra bien aborder dans l'avenir : comment accompagner tous ces jeunes prêtres venus, par exemple, d'Afrique dans les paroisses en France et qui vivent loin de leurs familles ? Dans certains diocèses, des débuts de réponses sont déjà donnés sous la forme d'un accompagnement spécifique pour leur offrir une plus grande proximité. Depuis quelque temps, Jean-Philippe et Anne-Marie Valentin ont aussi pris conscience de la mission qui leur incombe : celle de témoigner de leur expérience, en compagnonnage de leur fils prêtre. De plus en plus, au cours des journées de prières pour les vocations, des parents de prêtres viennent parler de ce qu'ils vivent et découvrent. « Nous voulons dire aux familles que c'est possible, que c'est difficile. Et que c'est magnifique ! »

(1) Voir le site : www.appr.catholique.fr ; contacts : courriel@appr.ocf.fr

(2) Les nombreuses réponses au questionnaire ont permis de réaliser un ouvrage très didactique et utile : Paroles de parents face à la vocation de leur enfant, d'Anne-Marie et Jean-Philippe Valentin, Ed. Salvator, 205 p., 17 €.

Respirer Dieu

La dernière réunion de notre groupe biblique vient d'avoir lieu. Cette année, ce furent cinq grandes soirées, ouvrant à des rencontres en plus petits groupes, pour accueillir la parole de Dieu : la lire, mieux la comprendre, et exprimer comment elle résonne pour nous, pour chacun et... aujourd'hui. Nous étions sur les traces des prophètes, après avoir marché durant une année, sur celles des patriarches : Abraham, Isaac, Jacob, Joseph, devenus peu à peu plus familiers, comme des ancêtres proches et stimulants. Lire les grands récits les concernant ouvre notre propre histoire. Des questions très quotidiennes, très humaines, s'éclaircissent d'un jour nouveau, comme si le fil de l'Alliance que Dieu ouvre venait débusquer des possibilités magnifiques et non encore entrevues pour nous, éclairer notre chemin. Cette année, les prophètes furent une découverte pour beaucoup, un étonnement, avec petit à petit l'envie de croquer dans le Livre plus généreusement.

Le travail à faire pour entrer dans ces textes, que beaucoup ne connaissent pas et parfois redoutent, c'est d'y ouvrir d'abord quelques voies, afin que chacun puisse y entrer et, peu à peu, s'y promener, les découvrir et y respirer profondément. D'un mot, recevoir la clarté de ces grands et beaux livres, qui parfois nous surprennent. Le faire un peu comme on va se promener dans une forêt que l'on ne connaît pas. On prend d'abord quelques repères, puis on s'avance plus hardiment, ne craignant plus, peu à peu, les chemins de traverse. Lire la Bible se fait aussi comme cela, par découverte progressive, qui donne, avec le temps, envie de la lire beaucoup plus. Amourusement peut-être ou avec une soif intérieure croissante. L'été s'ouvre. Voilà un livre à prendre dans les valises. Emporter une bible pour l'ouvrir plus posément. Et découvrir ou redécouvrir la Genèse par exemple, ou un évangile, posément comme un parcours suivi. Comme un chemin de montagne ou de bord de mer ouvrant au large. L'été est aussi un temps pour respirer Dieu.

Redécouvrir
la Genèse
comme un chemin
de montagne

ÉCRIRE AU PÈRE NIEUVIARTS
PÈLERIN, COURRIER DES LECTEURS,
18 RUE BARRES, 93128 MONTROUGE CEDEX 09
pelerin@bayard-presses.com